14e ANNÉE - N° 2707 - Le N° 20 cent.

RÉDACTION & ADMINISTRATION
27, Boul. Poissonnière, PARIS (2e)

LONDON OFFICE, [illegible]

ABONNEMENTS
UN AN 6 MOIS 3 MOIS
France et Colonies [illegible]
Étranger [illegible]

COMŒDIA

Quotidien. — SAMEDI 15 MAI 1920

RÉDACTION & ADMINISTRATION
27, Boul. Poissonnière, PARIS (2e)
Tél. : CENTRAL 88-07, LOUVRE 15-6[illegible]
Adresse Télégraphique : COMŒDIA-PARIS

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ
— 41, Boulevard des Capucines, 41 —
Téléphone : CENTRAL [illegible]

La MESSE dans la TRANCHÉE

X.e... d'infanterie... bataillon... compagnie. Il y avait comme dans toutes les agglomérations d'individus un stock peu ordinaire de types de tous genres. Quel mélange! Tous les corps d'état, toutes les professions, tous les métiers, même les plus bizarres étaient représentés là. Des boulangers, des notaires, un compositeur de musique, un fabricant d'automobiles, un marchand [illegible]... et Marcellin!

Marcellin, le gavroche... Que dis-je? le [illegible] de la Gavroche, Marcellin qui de passage du [illegible], [illegible] plus parisien que Paris.

Marcellin dont la bagout inépuisable, la [illegible] boulevard.

[illegible]

Marcellin, enfin, qui en n'importe quelle occasion, même la plus terrible, la plus désespérée, trouvait dans les cheveux de ces mots qui déclanchent le rire et mettent du cœur au ventre du moins courageux.

Aussi, affirmer que Marcellin était adoré de ses copains serait superflu.

L'escouade avait-elle besoin d'un objet quelconque? si bizarre, si impossible à se procurer qu'il parût, Marcellin l'apportait quelques instants après.

Où l'allait-il dénicher? Mystère!

L'empruntait-il avec l'intention plus ou moins arrêtée de le rendre? Énigme!

Le chipait-il simplement? peut-être.

Toujours est-il que personne ne s'entendait comme lui à pourvoir une bague ou une difficulté, à se procurer un jeu de cartes, un litre de vin, le journal du jour, ou un paquet de tabac... Il aurait déniché un pot de caviar sur le radeau de la Méduse!

Dans les rares moments de repos, cet animal qui ne pouvait rester tranquille ou inoccupé une seconde allait volontiers à un camarade:

— Prête-moi ta montre que je la nettoie!

Et le plus habile horloger avec ses minutieux outils ne s'en serait pas sorti comme lui sans autres d'accessoires!

Dans les tranchées, c'est là, on le sait, le dernier refuge de la camaraderie la plus fraternelle... [illegible]

[illegible]

Je ne vous dis pas la vérité... [illegible]

[illegible]

Parmi tous les souvenirs hilarants que la Trêve m'a laissés, il en est un auquel je ne puis songer sans m'esclaffer intérieurement. Je crois même qu'à mon dernier soupir, si cette réminiscence me revient tout à coup à la mémoire, j'expirerai dans un sourire!

C'était le jour de l'Ascension, nous étions en deuxième ligne. Un camarade, nommé Bernard, prêtre dans le civil et sergent dans le militaire, ne voulant pas laisser passer cette fête religieuse sans la célébrer, demanda à notre commandant de vouloir bien honorer de sa présence la cérémonie à laquelle il voulait donner un éclat particulier. Le commandant, excellent homme, qui n'était toujours fait un devoir de laisser chacun libre d'agir à sa guise, qu'il soit catholique, juif ou protestant, consentit volontiers à assister à la célébration de l'office. Naturellement, étant donné la proximité de l'ennemi, il n'était pas question d'une messe en musique.

Le matin, Marcellin avait dit à son ami:

— N'aie pas peur, mon vieux Bernard, c'est bien vrai! Je vais t'aider, moi! et grâce à mon sens de mère, tu vas pouvoir offrir aux camarades une messe un peu chocnosoff... Tu me connais, je suis un peu là quand je veux! laisse-moi faire... Je me charge de tout. Tu n'as qu'à prendre ton bréviaire, compte sur moi pour le reste.

⁂

Et le fait est que la Trêve put se rencontrer de telle façon qu'il érigea un autel très convenable sur deux tonneaux vides masqués par des nappes immaculées.

Pour les cierges, de simples chandelles, étaient bien un peu courts; les fleurs ne [illegible] [illegible]

[illegible]

— Pour ce qui est de ton enfant de chœur, continua Marcellin, n'en cherche pas un autre que Bibi... tu ne trouverais pas mieux... Dam! je ne te promets pas de ne pas gaffer, — parce qu'il y a plutôt longtemps qu'il m'est pas arrivé de servir la messe, mais je tâcherai de rappeler mes anciens souvenirs, car lorsque j'étais petit, je l'ai servie à Saint-Eustache... seulement, depuis cette époque, j'ai sûrement oublié... voyons, que je tâche de me rappeler... les sonneries... parce que ça, les sonneries, c'est important... d'abord, au commencement, hein?... après le sanctus... à l'offertoire... au moment de l'imposition des mains sur le calice... [illegible] quand le prêtre lève le ciboire... puis, la sonne trois coups avant la communion du prêtre... quand tu te frapperas trois fois la poitrine, en disant Domine, non sum dignus... tu vois que je me rappelle tout de même... Ah! pour les répons! ne pâtir, à l'introït, à l'agneau... dam! je ne réponds pas de ne pas bafouiller... Ah! c'est avant l'offertoire que je te présente les burettes... le vin et l'eau, hein? et au moment du lavabo, je te verse de l'eau sur les mains... Oh! et puis, Bibi, si j'oublie quelque chose... tu me souffleras ce que j'aurai à dire ou à faire et je suis sûr que ça ira très bien.

Le célébration de la messe se poursuivait le mieux du monde avec ce petit détail touchant que Bernard, suivant la recommandation de son ami, « soufflait » Marcellin chaque fois que celui-ci semblait ne pas savoir ou devoir les répons en latin, [illegible]

Mais hélas! au milieu de la cérémonie, le perique fit des siennes. Il y avait décidément trop longtemps que l'enfant de chœur-militaire s'efforçait à être sérieux. Ce ne pouvait durer davantage. Toujours est-il qu'à l'offertoire, au moment où le prêtre ayant lu un verset du psaume, place sur la patène l'hostie qui doit être consacrée, la bénit et l'offre à Dieu, Bernard se retourne vers Marcellin et lui demande tout bas:

— Les burettes... les burettes!

La Trêve qui avait prévenu un litre de vin et un litre d'eau, s'écria en présentant les deux bouteilles:

— Qu'est-ce que tu veux? le Bolin ou le pinard?

Félix GALIPAUX.

AUTOUR DES BALLETS RUSSES

M. Igor Stravinsky nous parle de la musique de "*Pulcinella*"

Nous avons rencontré M. Igor Stravinsky à l'Opéra, encore tout vibrant de la répétition de *Pulcinella* qu'il venait de surveiller.

— Je vous avais dit il y a quelques mois que je préparais une œuvre — en collaboration — avec Pergolèse. C'est *Pulcinella*! J'ai retrouvé dans les bibliothèques d'Italie, à Naples principalement, des morceaux inédits de Giambattista Pergolèse et on sait que Diaghilev qui me fit l'appel à la partition de mon ballet. C'est une musique d'un genre nouveau, une musique simple avec une conception orchestrale différente de mes autres œuvres.

Et cette nouveauté réside en ceci: Les « solis » « manquent sont d'ordinaire absents par le [illegible] par les ensembles... un point particulier. [illegible]

(Photo [illegible])

M. Igor STRAVINSKY

J'ai tâché d'atteindre à un équilibre égal dans la juxtaposition des timbres des instruments qui sont la base même de la musique-œuvre. Une couleur ne vaut que par le rapport des autres couleurs qui lui sont juxtaposées. Le rouge n'a pas de valeur par lui-même; il ne l'acquiert que par le voisinage d'un autre rouge ou d'un vert, par exemple. C'est ce que j'ai voulu faire en musique et ce que je cherche tout d'abord, c'est la qualité du son.

« Je cherche aussi la vérité dans le déséquilibre des instruments au rebours de ce qu'on fait dans ce qu'on appelle la musique de chambre dont la base même est un équilibre constant entre les divers instruments.

Et cela est tout à fait nouveau, personne ne l'a jamais essayé en musique. Ce sont des innovations qui surprennent parfois. Mais l'oreille devient peu à peu sensible à ces effets qui la choquaient tout d'abord. Il y a toute une éducation musicale à entreprendre. »

Du nouveau, toujours du nouveau! On ne saurait que féliciter M. de Diaghilew et tous ses collaborateurs de cet effort continu vers le renouvellement et l'inédit, effort qui, malgré sa difficulté, porte bien rarement à faux.

André RIGAUD.

LES RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES

Le nouveau spectacle du Théâtre des Boulevards

C'est d'abord un acte de M. Georges Delley, *Une spécialité d'avenir*, enlevé gaiement par Mme Lucie Lutter, Alexis Mariel et M. Lucien Walter.

Puis, *Trois-en-deux*, pièce en un acte de M. Wilned qui nous montre l'humoriste qu'il y a à [illegible] Mme Régina-Wili, la charmante femme du directeur, Mme Aimée Nadia et M. Wilned se sont fait applaudir.

Enfin, une comédie en deux actes, de MM. Wilned et Gaston Derys, *Le Poil de lapin*, termine joyeusement la soirée. Un ménage d'employés des effets au parfum de poil de lapin. [illegible] Mmes Marcelle du Figal, Lucie Lutter, MM. Jacquelin et Wilned.

Ce joyeux, ce divertissant, [illegible] à ses prodigue avec succès.

F. M.

Échos

14 Mai 1920. — Les Courses de Marianne, [illegible]

❧

Il est actuellement à Saint-Raphaël, quai à côté de la villa où la divine [illegible] de Paris, Gounod, écrivit *Roméo et Juliette*, une villa d'apparence plus moderne qui est aujourd'hui à vendre.

Celle-ci est son heure de gloire. Inéluctablement Marc l'habita, et il l'avait baptisée *La Maison close*. D'ailleurs, au-dessus de la porte d'entrée se lit encore, gravée dans la pierre, cette pensée du célèbre écrivain: « Je ne crains que ceux que j'aime ».

Quel est le nouveau riche qui s'installera dans la villa désertée où vivent encore épars l'ombre de l'auteur de *Claude* et *des Apollons*?

❧

La crise de la monnaie et le théâtre.

Nos auteurs dramatiques qui sont obligés de suivre de près l'actualité, en composant le dialogue de leurs pièces, ne sont certes pas oublier la crise de la monnaie, et leurs interprètes donneront des sous-livres comme pourboires.

Deux artistes viennent du reste de leur offrir l'exemple: M. Max Dearly, dont la verve est inépuisable, effectue ses paiements dans *La Geisha* en timbres-poste. Son camarade Cousin, des Capucines, fait de même, dans *Le Danseur de Madame*.

❧

Au music-hall.

La fille du fameux Sir George Farrar, le grand financier sud-africain, qui fut condamné à mort par le gouvernement de Prétoria lors du raid Jameson et que racheta alors la Grande-Bretagne moyennant paiement de 25.000 livres sterlings, paraît actuellement sur les music-halls londoniens. En réalité, elle joue depuis déjà près d'un an, mais sa véritable personnalité n'a été dévoilée qu'au début de la semaine dernière.

Elle a pour partenaire la pianiste Miss Norah Blaney. Les deux jeunes femmes, qui obtiennent d'ailleurs un vif succès, débutent par un court concert de musique classique, puis terminent leur numéro par des rag-times.

Sir Farrar, qui était un des propriétaires de mines les plus importants du sud-africain, fut tué en 1915 pendant les opérations de l'Afrique Orientale.

❧

La réouverture de... Musset.

Nos théâtres subventionnés jouent en ce moment tous deux à la fois *On ne badine pas avec l'amour*; il ne se passe pas de saison que chacun d'eux ne nous présente quelque reprise du théâtre de Musset, sur lequel M. Henri Bidou vient de faire une série de conférences.

Est-ce pour cela qu'au 57, boulevard Saint-Germain, au-dessous de la plaque de marbre rappelant qu' « Alfred de Musset est né dans cette maison le 11 décembre 1810 », une énorme pancarte de calicot porte ce seul mot, mystérieux:

RÉOUVERTURE.

Il n'y a pas de boutique ouverte. Peut-être s'agit-il de la maison de commerce installée au premier étage. On peut réellement se demander s'il ne s'agit pas d'une maison en honorer particulière de l'auteur d'*André del Sarto*?

...Mais les Mussetistes commémoreront l'autre dimanche sa mort, au Père-Lachaise!

❧

Crise ministérielle.

Chez un professeur de déclamation lyrique très connu, on chante l'air fameux de Gluck:

Divinités du Styx, ministres de la mort...

Mais quelle est cette variante? Le professeur explique à un ami:

— Ce « ministres » me paraît un peu bizarre! Alors je fais chanter: « Fantômes » de la mort. Évidemment, ce n'est plus tout à fait le même sens, mais le mot est moins curieux à cette place.

Mon Dieu, il y a tant de ministres qui sont passés inaperçus... autant que des fantômes!

❧

Il a fallu l'incident forgé d'une vente après décès pour rappeler aux vieux Parisiens l'existence de celle qui venait de s'éteindre obscurément après avoir défrayé la chronique sous le second empire. Qui se souvenait, en effet, de Marguerite Badel plus connue sous le pseudonyme de Rigolboche, et qui fut la Mistinguett de Paris de 1855 à 1860?

Moins heureuse que sa contemporaine, Hortense Schneider, elle s'en est allée sans bruit ni condoléances, elle qui défraya pourtant à l'époque la chronique théâtrale et mondaine. A l'instar de Thérésa et de tant d'autres, elle publia ses mémoires. Et comme quelqu'un émettait un jour dans un salon où elle se trouvait, des doutes sur la maternité de l'œuvre, Rigolboche s'avançant vers le sceptique, esquissa une pointe en avant, son pied venant effleurer le nez du quidam. Et elle ajouta, en guise de commentaire: « Si on n'a pas de l'esprit jusqu'au bout des doigts... de la main, on a toujours quelque chose à ceux des pieds! » N'empêche que les mémoires de Rigolboche, comme ceux de Thérésa, furent écrits par Ernest Blum.

❧

Errer la pétanse.

Une haute personnalité espagnole était reçue tout dernièrement par M. Pierre de Fouquières, chef du Protocole comme on le sait.

— Je suis bien heureux de faire votre connaissance, lui dit-elle. J'ai beaucoup entendu parler de vous en Espagne; il paraît que vous dansez si bien le tango.

M. Pierre de Fouquières n'a pas cru devoir faire remarquer à son interlocuteur qu'il le confondait avec son frère.

Le Masque de Verre.

Nous publierons demain un article de

RACHILDE

et « La Semaine Littéraire » de

BINET-VALMER

A LA RENAISSANCE (Représentations du Théâtre du Figuier)

"REVIVRE"

Pièce en quatre actes, de M. Roland Charmy

M. LABRY (Bernard) — M. LESIEUR (Jérôme) — M. FALLY (Brissinrouch) — PREMIER ACTE — M. MESNAILLE (André Delisle) — Mme CORA LAPARCERIE (Rachel Delisle)

(Photo Henri Manuel)

C'est ceci à fait la pièce de jeune, avec ses qualités et ses défauts, ses générosités juvéniles, ses fougues sympathiques et sa psychologie aléatoire. Pourquoi, en effet, Rachel Delisle refuse-t-elle d'accompagner au retour du front son mari dans la retraite où il a pourtant grand besoin de se reconstruire? pourquoi son mari, André Delisle, lui ayant reproché, avec quelle véhémence brutale! d'avoir continué de vivre sa vie, d'ailleurs honnêtement, pendant toute la guerre, pourquoi se jettera-t-il dans ses bras quand elle lui avouera postérieurement qu'elle l'a trompé après son retour? Je sais bien qu'au contraste des tranchées, il était transporté de la différence qu'il constatait entre l'avant et l'arrière; je sais bien que dans la tuile il a connu la nécessité où nous sommes tous de persévérer dans notre être, même en marchant sur les tombeaux, et pris en plein la faiblesse des cœurs humains. Mais M. Roland Charmy, avec une violence quasi adolescente et une audace qui mieux appliquée aurait son prix, a sacrifié la psychologie à l'idéologie.

Ce ne serait d'ailleurs que demi mal chez un débutant, à qui l'on doit un livre intéressant, *Jean, resté au faubourg*, si cette idéologie était du moins personnelle. Hélas! nous avons vu revenir mais cette séquelle de pensées qui, certes, ne sont pas négligeables, mais qui courent grand risque de se détériorer par la simplicité fréquente de ceux qui les expriment: ces pensées d'amour universel, — que les assassins continuent — de paix à tout prix, — hélas! il faut être deux pour faire la paix, — ces pensées qui, au bout d'un an qu'on les ressait au théâtre, ont trouvé le moyen de constituer déjà un poncif. Elles nous répondent de la bonté de l'auteur, mais quoi qu'elles en aient, elle ne nous répondent pas de la bonté de la vie.

La vie et l'histoire sont choses plus complexes que ne le croit l'effusion d'un jeune homme convaincu que tout s'arrange avec de la bonne volonté. Quand les Anges dans la nuit de Bethléem chantèrent: Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! ils exprimaient un vœu ardent, une promesse céleste, mais non pas une constatation. Ce vœu nous l'adresserons à notre tour à M. Roland Charmy romancier slocke, dramaturge ému, qui est, par excellence, un auteur bien intentionné, et qui nous retrouvera peut-être un de ces jours.

FERNAND GREGH.

(Photo Chusseau)

M. Eugène FIGUIÈRE
Directeur du Théâtre du Figuier

L'Interprétation

Mme Cora Laparcerie possède une qualité rare: elle est admirablement sculpturale; elle aime le risque et, une fois au milieu de l'arène, elle ne faiblit jamais. Un peu de résistance, au contraire, exaspère sa fougue, décuple la force de ses cris, rend plus vive son admirable sensibilité.

Elle en donna une preuve nouvelle hier. A un moment donné, comme la coutume semble s'en établir depuis peu, des spectateurs manifestèrent à haute voix leurs opinions dans la salle, comme ces opinions étaient évidemment contradictoires, on pouvait craindre que le tumulte ne se prolongeât. Précisément, Mme Cora Laparcerie, qui ne craint pas d'être en contact direct avec son public, et dans la nuit était venu de parler, se leva impétueusement dans la salle; elle eut des accents si sincères, elle fit la [illegible] [illegible] que les applaudissements unanimes saluèrent la fin de l'acte. C'est toujours un spectacle passionnant que celui d'un ou d'une artiste se rendant maître, ainsi, d'une salle en [illegible] par la seule force de sa volonté.

M. Mesnaille, un acteur d'un [illegible] cette le vrai, fut le digne partenaire de Mme Cora Laparcerie. Il se montra ardent, violent; il eut des accents déchirants pour crier toute la rancœur du cœur qui fermentait. A leur retour de la guerre, une cruelle amertume, à cette qu'ils avaient perdu, leur désenchantement au trouver que les combattants avaient fini de ne pas être, le danger passé, les embusqués d'hier, les enrichis d'aujourd'hui. Son succès personnel fut grand et mérité.

M. Labry campa avec son habituelle aisance, sa bonhomie sympathique, un type d'ermite réfugié qui fit la guerre avec philosophie et la montra aussi joyeusement optimiste dans la paix.

Mme Nilier, dans un rôle de vieille femme bourgeoise et dévouée, déploya ses qualités de cœur et d'esprit.

PREMIER ACTE — (Photo Henri Manuel)

Mme CORA LAPARCERIE (Rachel Delisle) — M. MESNAILLE (André Delisle)

Mmes Beaumont et Senez, M. Vaubler interprétèrent excellemment des rôles de second plan.

Et quand on songe au travail que représentent la mise en scène et les répétitions d'une pièce de cette importance, on ne peut qu'admirer le dévouement des comédiens qui l'entreprirent pour une seule représentation et, au [illegible]

(Photo Manuel)

M. J. LÉVY-DESGRANGES
Co-directeur du Théâtre du Figuier

[illegible], rival de Mme Cora Laparcerie, qui se régit toute entière.

Jean-José FRAPPA.

La Matinée

Le Théâtre du Figuier me rappelle la [illegible] du même nom, dans un [illegible] je ne sais plus lequel des grands [illegible] — les Quatre Fils Aymon [illegible]

« Quand vous verrez le Figuier [illegible] ces feuilles, vous saurez que l'été est proche. »

Telle est un peu l'impression que [illegible] du Théâtre du Figuier: l'été est proche. Je m'en allais donc espérer.

Je ne suis aujourd'hui épargné la [illegible] Je sens que vous avez [illegible] « [illegible] » [illegible] en 1917 [illegible] de mes amis.

Il le rappelle cette pièce [illegible] c'est que la pièce de M. Roland Charmy [illegible] de la Guerre.

— ....?
— Pourquoi, [illegible] ?
— ....
— Mais non, elle n'est pas folle.
— ....
— La guerre, apprenez-le, nous [illegible], ses [illegible]
— ....

[illegible]

⁂

Ont épargné leur front, comme moi:
MM. Camille Le Senne, Paul Souday, [illegible], Robert de Beauplan, J. Ernest-Charles, [illegible], Louis Payen, Georges Bosés, Alfred [illegible], Lugné-Poe, Francis Carco, Edmond Tarbé, Roland Dorgelès, J. M. Renaitour, de [illegible], le sculpteur Fayard, Hasti, [illegible], Doron, Jacques et Tanno-Richepin, Paul Cohendy, Henri Jeanson, André Warnod, Serge Veber, Moussinac, Renard, Pigot, Tranquil, [illegible], Pinelli, Robert Salomon, Lilo [illegible], Pierre Humble, [illegible]...

M. et Mme Autant-Lara, M. et Mme [illegible]...

Mmes Rachilde, Marie Laparcerie, [illegible], Nina Grant.

Mlle Guéreau, Marie Reinhardt, [illegible] Hugues, Huguette de Lorraix, M. L. de [illegible], et la danseuse Jasmine...

Jean BASTIA.

"EVA, PARS-TU RIANTE ?"

Une revue à l'École Vétérinaire d'Alfort

Des gouailleurs fréquentent au bord de la Marne... Dans l'ombre nocturne se profile une vieille bâtisse peu connue des Parisiens et qui date de Louis Le Bien-Aimé: l'École Vétérinaire d'Alfort (E. V. A.). De l'autre côté, on devine, comptant, un globe électrique cligne de l'œil à la porte d'un Casino... C'est là que pénètrent, [illegible] et [illegible] la [illegible] des barbares, élèves de deuxième année, donnent, pour la première fois depuis la guerre, leur revue annuelle, écrite, jouée et montée par eux-mêmes.

[illegible] la Tradition [illegible] [illegible] Mlle Marcelle Lys, qui mènera un [illegible]. Le programme [illegible]: E. V. A. [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Chaque professeur est [illegible] [illegible]

[illegible]